



Matthieu Melchiori,  
face à un jeune  
garçon, à Nancy.

**C'est un enfant de la bourgeoisie nancéienne qui refuse d'aller au collège et reste dans son lit.** Une ado rebelle, scolarisée dans le privé, agressive au point de frapper ses camarades. Un garçon transparent, absorbé dans son Smartphone, qui en oublie à 15 ans ses parents (de riches immigrés asiatiques), mais aussi ses copains, ses devoirs et jusqu'au goût des sorties. La fille d'un dentiste dont les notes chutent vertigineusement après le divorce des parents. Un garçon, adopté par un couple de médecins, devenu mutique au collège. Et encore cette fille de psy tournant à dix pétards par jour et plus le goût à rien d'autre. Un jour, après une énième porte claquée, un bulletin en baisse ou une réunion déprimante avec les profs, des parents ordinaires et démunis prennent rendez-vous avec Matthieu Melchiori.

Jean et T-shirt, cet éducateur spécialisé s'est reconverti en 2009 en « conseiller éducatif » privé : « Entre le service public débordé et réservé aux cas les plus lourds, et les cabinets des pys qui rebutent parfois les ados, plaide-t-il, il manquait aux parents un créneau intermédiaire. » Installé près de la place Stanislas à Nancy, son cabinet ne désemplit pas. Grâce au bouche-à-oreille, les parents dépassés

se repassent ses coordonnées. Prêt à sauter dans sa voiture pour parlementer avec un ado enfermé dans une salle de bains, discuter avec un directeur de collège exaspéré ou emmener au skate park un lycéen démoralisé, Matthieu Melchiori apparaît souvent comme un ultime recours. Et, à 70 euros l'heure de consultation à domicile ou au cabinet, et 120 euros pour une intervention urgente ou nocturne (par exemple, aller récupérer en boîte de nuit un ado qui a fait le mur), ça marche bien pour lui, merci ! Au point qu'il a formé d'autres professionnels en France, labellisés par son Cabinet éducation conseil.

# LE SAUVEUR D'ADOS

QUAND ILS SONT AGRESSIFS,  
DÉBOUSSOLÉS OU QUAND  
LES PARENTS N'EN PEUVENT PLUS,  
MATTHIEU MELCHIORI, CONSEILLER  
ÉDUCATIF PRIVÉ, INTERVIENT. AVEC  
BON SENS ET UN PEU DE POIGNE.

PAR DOROTHÉE WERNER PHOTOGRAPHE JEAN-LUC BERTINI

« Un monde d'incompréhension vous sépare, le dialogue est rompu, le climat familial perturbé ? » lit-on sur sa plaquette à l'intention des parents d'enfants de 6 à 25 ans. Le pro de « l'éducatif » promet « de vous aider à faire face, vous redonner confiance et d'optimiser vos compétences de parents ». Poignée de main franche et contact facile, Matthieu Melchiori a l'allure sportive d'un négociateur du Raid (unité d'élite de la police nationale) : capable tout aussi bien d'intervention physique, que de finesse et de diplomatie dans la négociation. Il revendique « le bon sens éducatif » et pose ses limites (« je fais de la pédagogie, pas de la psychologie »). Ensemble et/ou séparément, il suit parents et enfants le temps d'une année scolaire en moyenne. Ainsi entre-t-il dans le secret des familles de la classe moyenne et supérieure, volontiers soucieuses du qu'en-dira-t-on. Souvent, il entend des

## REPORTAGE

phrases qui font mal : « je suis un père de merde », « je ne supporte plus ma fille », « mon fils m'insulte du matin au soir », « il est foutu », « je ne suis pas la mère adoptive que ma fille aurait méritée ». Côté ados : « je suis nul », « je déçois tout le monde », « personne ne me comprend », « mais pourquoi je fais peur à ma mère ? ».

Partout en France, des coachs venus d'horizons divers, plus ou moins bien formés, ouvrent leur boutique. Ils se nomment « coach parental », « coach de vie », « conseiller scolaire », « médiateur parents-enfants » : autant de professionnels auto-déclarés qui surfent sur le marché juteux du désarroi parental. Sans formation reconnue par l'État, sans autres limites que celles qu'ils se fixent... Matthieu Melchiori est le premier à le déplorer, lui qui sait combien les contours de ce nouveau métier sont parfois flous, surfant entre conseils pédagogiques et thérapie familiale, demande subtile de cadre ou de reprise en main musclée. Que se passe-t-il pour que les parents soient largués à ce point ? « Ils n'ont plus confiance en leur bon sens, diagnostique l'homme de terrain. Ils n'osent plus être autoritaires, ou bien ils le sont d'une manière si rigide que cela mène à une surenchère stérile. Notre société refuse toute forme de frustration, ce qui n'aide pas les adultes à prendre leur place, ni les jeunes à grandir. Et souvent les ados portent sur leurs épaules les interrogations et les problèmes des adultes, leurs projections inquiètes sur l'avenir, leurs soucis et leurs rythmes professionnels, et, au final, l'angoisse de la société tout entière. C'est trop lourd. »

**Le « conseiller éducatif » met les mains dans le cambouis des familles.** « Impliqué à 100 % », il mouille la chemise, et certains parents et ados lui en sont éternellement reconnaissants. Il garde la tête froide : « Je n'ai pas la science infuse, je fais juste le décodeur Canal+. J'essaie de comprendre le rôle de chacun dans la famille, de remettre chacun à sa place. Et de dégonfler des petites choses qui, accumulées, finissent par dégénérer. » L'ancien éducateur, par ailleurs père de deux fils de 10 et 15 ans, plaide pour le droit à l'erreur des parents : « Pourvu qu'ils les reconnaissent. » Que faut-il pour qu'une famille en vrac reparte sur ses deux jambes ? « Remettre de la bienveillance et du positif dans les relations, plutôt que d'enfoncer chacun à la moindre sortie de route, comme le fait trop souvent l'école. »

Super-intendant de la postmodernité familiale, Matthieu Melchiori fixe des objectifs atteignables : passer le permis, obtenir des notes correctes, suivre une formation, stopper les joints, recadrer l'argent de poche (« Quand on a, comme je l'ai vu, 450 euros par mois à 15 ans, est-ce qu'on a envie de se bouger les fesses ? »)... Problème récurrent ? La gestion des écrans, Smartphone ou ordinateurs : « C'est le truc qui rend tout le monde fou ! confirme-t-il. Des parents en viennent à arracher les portables des mains de leur gamin, et la violence monte d'un cran. J'ai même vu un père avec le nez cassé. Son fils lui avait jeté son portable à la figure ! Ou un ado privé pendant un an de PlayStation pour avoir insulté son père devant toute la famille. Une punition d'un an, cela n'a pas de sens ! C'est un aveu d'impuissance, et le gamin le sait pertinemment. » Il aide

les parents à poser des règles claires (interdire les écrans la nuit dans les chambres) mais aussi à cesser de diaboliser Internet.

Matthieu Melchiori n'est pas Super Nanny ou Pascal, le Grand Frère, deux héros de la télé-réalité qui incarnent une conception caricaturale de l'autorité : « Je ne crois pas à la vertu de l'obéis-

sance pour le principe, affirme-t-il contre toute attente. Cela ne fonctionne pas. Les gamins ont besoin d'un cadre clair et solide, de limites qui les rassurent, d'adultes solides et fiables... Mais aussi de dialogue. Je crois à la puissance de frappe de la bienveillance de l'adulte. La règle de base, c'est la considération mutuelle. » Ni super-papa de substitution, ni flic, ni grand frère, ni psy... mais un peu tout cela à la fois. Et quand les malaises relèvent davantage de la psychiatrie ou des services sociaux, il n'hésite pas à le dire. Ou, parfois, à orienter les parents vers un psy. « Même s'ils s'en méfient, parce qu'ils veulent des réponses concrètes, pas les explications à n'en plus finir, constate-t-il. Quand votre voiture est en panne, on ne veut pas un bla-bla de l'assureur, mais une solution ! » Le secret de son bon contact avec les ados ? Avancer « cash », sans masque : « Hier j'ai eu une discussion avec un petit Arthur dévalorisé en permanence, jugé "monstrueux" par ses profs au collège, menacé d'expulsion et très en colère contre son père. Il m'a demandé :

« Tu n'as jamais eu peur ? Tu n'as jamais eu honte de quelque chose ? » J'ai répondu : « Si, bien sûr. » Et j'ai détaillé. Sans tricher. Il était sidéré de pouvoir discuter ainsi avec un adulte. Je lui ai suggéré qu'il pouvait maintenant poser ces questions à son père... Au lieu de le traiter de "gros con" toute la journée. » ■

“  
LA BIENVEILLANCE  
DE L'ADULTE  
A UNE PUISSANCE  
DE FRAPPE.  
LA RÈGLE DE BASE,  
C'EST LA  
CONSIDÉRATION  
MUTUELLE.  
”

MATTHIEU MELCHIORI

« IL NOUS A PERMIS DE REMETTRE CHACUN  
À SA PLACE DANS LA FAMILLE »

**Nathalie est la mère de trois garçons de 19, 17 et 13 ans.**

« À partir du CE2, notre dernier a commencé à être agressif, à avoir des idées noires. Il avait du mal à travailler. L'école l'a pris en grippe, et l'air était irrespirable en famille. Mon mari était très distant et, moi, je criais tout le temps. Nous avons fait plusieurs thérapies avec trois psys différents. Trois échecs. Une psychiatre a même prescrit des médicaments à mon fils, sans émettre un diagnostic ! Ça l'a assommé et il était toujours angoissé. Quand j'ai contacté Matthieu Melchiori, j'étais perdue. Il nous a apporté des réponses et donné des conseils très concrets, tout ce que les psys s'interdisent. Pour lui, notre fils était sensible, mais certainement pas fou. Il nous a permis de dédramatiser, de remettre chacun à sa place dans la famille. Il a donné à mon fils des outils pour faire retomber la pression quand la violence montait. Depuis, les choses rentrent dans l'ordre : il est en 5<sup>e</sup>, avec une moyenne de 13-14. Bien sûr, il y a encore des coups de gueule à la maison, mais aussi des beaux moments de complicité. On est sortis de la zone dangereuse. »